

Elle est mécano

Autor(en): **Murekatete, Rita**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1411

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ELLE EST MÉCANO

Jocelyne Equey, 40 ans, est l'une des premières en Suisse romande à avoir choisi la profession de «mécanicien-auto», bastion masculin par excellence. Interview avec une battante et une passionnée.

Votre parcours professionnel s'est effectué dans le monde de l'automobile. Comment avez-vous débuté et pourquoi avoir choisi cette voie ?

- Toute petite, je rêvais de devenir détective, avocate. Et puis un beau matin de 1972, je me suis lancé le défi de devenir ce que je suis aujourd'hui. J'ai obtenu une place d'apprentissage chez Citroën grâce au soutien du curé de ma paroisse. J'ai d'abord fait un apprentissage de serviceman pendant 2 ans, puis un autre de mécanicien sur automobile de 3 ans. J'ai ainsi obtenu deux CFC.

A vos débuts, comment avez-vous réagi aux critiques de votre entourage ?

- Pour tester ma volonté, mes chefs ont tenté de me décourager. Mais je m'en suis bien sortie, car bien que très jeune, je savais ce que je voulais, et je faisais bien mon travail. Lorsque j'ai pris cette décision, tout le monde me disait que je n'arriverais jamais à supporter les mains sales. Je répondais qu'il suffisait de se les laver pour qu'elles soient propres.... Plus les gens me décourageaient, plus j'avais l'envie et la force de continuer et c'est devenu une vraie passion que j'aimerais faire partager.

Vous êtes conseillère commerciale et coordinatrice Citroën sport. Comment faites-vous pour mener à bien ces tâches ?

- Je travaille au service des ventes et je passe la majorité de mes weekends sur les compétitions automobile pour la

marque Citroën. J'ai été moi-même pilote, championne genevoise et romande en championnat Suisse vitesse, et navigatrice en rallye. Je seconde le responsable et je suis appelée à m'occuper aussi bien de technique, d'intendance, de relations publiques que de résoudre les problèmes que les pilotes peuvent rencontrer. Actuellement, nous avons 18 pilotes dont 2 femmes.

Et vous voulez promouvoir le sport automobile pour les jeunes femmes ?

- C'est tout nouveau. En avril 1997, l'association pour la promotion des femmes dans le sport automobile (AFSA) a été créée en France. Une idée, de la fille de l'un des directeurs de Michelin, qui m'a contactée pour lancer cette association en Suisse. J'ai accepté, car j'ai trouvé là une bonne occasion de faire partager ma passion à d'autres femmes.

Un conseil à donner aux jeunes filles qui choisissent une profession a priori peu féminine ?

- Être passionnée par son travail et avoir sincèrement envie de le faire pour soi, se faire respecter tout en restant féminine. Et être clair dans sa tête quant aux motifs. Nous n'avons rien à prouver à personne. A part cela, j'aime beaucoup ce que je fais et je pense qu'une présence féminine contribue à apporter une certaine sensibilité dans un milieu réputé sans pitié. Mais la femme doit continuellement se battre pour garder sa place et se faire accepter en tant que professionnelle. C'est très astreignant, car ça demande un engagement à plus de 100%. Chaque médaille a son revers, il n'y a pas que la course, mais aussi les tensions entre les gens et le travail. Je suis arrivée en me battant toute seule. Au niveau salaire, j'ai toujours été payée comme les hommes et parfois même plus.

Antenne pour pionnières et pionniers

Par quelques enquêtes et témoignages, nous savions que les jeunes filles qui se lancent dans des métiers masculins étaient confrontées à l'étonnement, voire à l'hostilité de leurs collègues de travail et de leurs client-e-s, au sexisme ordinaire plus ou moins conscient, ou à une indifférence feinte ressentie comme très rejetante.

Pour remédier à cet état de fait, nous avons présenté un projet de lieu de consultation pour ces jeunes au Bureau fédéral de l'Egalité, projet accepté et financé. Dans un premier temps, nous avons procédé à un sondage d'opinion, par courrier, auprès des jeunes qui fréquentent peu notre Service d'orientation et qui se trouvent en formation dans des professions à 90 % unisexuées. Nous avons recensé une vingtaine de pionnières en apprentissage (en mécanique automobile, ferblanterie, ébénisterie, électronique, boulangerie, boucherie, bûcheronnage). Et puis une soixantaine d'étudiantes à l'Ecole d'ingénieurs (pas de féminisation du titre dans ce lieu à 93 % masculin!), dont deux apprenties électroniciennes isolées parmi 130 garçons!

La moitié de ces jeunes femmes ont répondu à notre questionnaire. Celles qui reconnaissent ne pas se sentir bien dans cette situation évoquent la jalousie de leurs confrères face à leurs bons résultats scolaires, la pression psychologique qui leur nie le droit à l'erreur, et le poids de cette obligation de surveiller leurs attitudes «qui sont si vite mal interprétées». Elles déplorent aussi très concrètement de ne pas avoir de toilettes «femmes» à leur disposition. Elles s'intéressent vivement à notre antenne qui va donc leur proposer des groupes d'entraide, des «ateliers» de préparation à l'avenir, des entretiens individuels. Elles seront sollicitées à «construire un avenir sans préjugés» en participant à l'information des jeunes du Cycle.

Maryelle Budry

Antenne pionnières et pionniers, Maryelle Budry, Service de consultation en orientation, OOF; 6 rue Prévost-Martin 1205 Genève, tél. 22 705 02 78

Propos recueillis par
Rita Murekatete